

30. Nov. 1969

## MAIS OU VA L'ART ?

**M**AIS que se passe-t-il donc dans le domaine culturel en France, et sans doute ailleurs ?

Subit-il une transformation — qui serait en vérité une révolution — depuis le mot fameux d'André Malraux qui, après les événements de mai 1968, parla pour la première fois de « transformation culturelle » ?

Bien sûr, il ne s'agit pas de remous qui ont entouré le récent choix des prix littéraires, notamment le Goncourt, encore que le fait de couronner un écrivain (relativement) vieux et chevronné, constitue une entorse à l'esprit des fondateurs de l'Académie Goncourt qui souhaitaient récompenser les jeunes écrivains.

Il faut prendre cette transformation culturelle dans son sens exhaustif : les goûts, les idées, les tendances, les aspirations de chacun sont affectés — du moins le croit-on par l'évolution, depuis que mai a dressé des étudiants contre leurs professeurs, et que la « Contestation » a gagné les rangs des chanteurs yé-yé, mécontents de voir la chanson traditionnelle regagner le terrain perdu.

L'art — ou ce qui en tient lieu — n'a pas échappé à cet engrenage qui pourrait être l'expression d'une vague — ou d'une vogue — nouvelle encore mal définie, mais qui se cherche.

### Mutation intellectuelle

C'est parmi toutes ces incertitudes et les points d'interrogation que l'on se pose, que vient par exemple de s'ouvrir la sixième Biennale de Paris qui réunira pendant un mois les artistes de cinquante-deux pays, dans les locaux du Musée municipal et du Musée national d'Art moderne. Détail qui a son importance : les participants ne doivent pas être âgés de plus de 35 ans ; c'est sans doute ce qui explique le super-modernisme de la tendance qui se dégage de cette vaste exposition d'où les disciplines traditionnelles, comme la peinture et la sculpture sont bannies.

Et voilà bien sans doute la preuve de cette fameuse « mutation » intellectuelle qui, à part la Finlande, le Sénégal, Pana-

ma et la Bulgarie, a gagné la plupart des pays exposants parmi lesquels peintres et dessinateurs se livrent à un festival original de projection sur les murs, des vues de leurs créations. D'autres empruntent à la matière plastique où la part de l'art reste problématique. Il semble que, dans cette conception audacieuse de la nouvelle esthétique, seuls les architectes aient conservé indemne leur imagination créatrice traditionnelle.

Une des curiosités de cette exposition est, sans conteste l'étalage sur les murs du Musée, de graffiti dénotant une sorte de nostalgie de l'époque où sur les murs des salles de la Sorbonne servaient de banc d'essais aux crayons des adeptes de la révolution culturelle de mai 1968.

### Fermé au public

Une des salles du Musée où les inscriptions au crayon voisinaient avec des éclaboussures de peinture rouge, a dû être fermée au public car les œuvres ainsi exposées, manquaient pour le moins d'élégance verbale.

Il faut voir dans cette forme nouvelle d'un art en voie d'évolution, disent les sociologues avertis, mais non encore convaincus, une forme de création négative qui préconise la lutte contre l'art traditionnel, par un refus de l'esthétisme. C'est une forme de manifestation d'une certaine jeunesse, qui se veut artistique à sa façon, contre les Musées ; parce que les Musées sont considérés comme les gardiens et les bastions d'un art bourgeois qui doit disparaître. Et la meilleure façon de participer à une croisade pour une nouvelle culture artistique, est de déconsidérer les Musées.

Exemple d'art qui se cherche : celui qu'on a surnommé le « pionnier du polyester », le sculpteur Saint-Maur, reste fidèle à lui-même. Ayant pour demeure une péniche ancrée sur un bras de Seine, à Louveciennes, il vient d'achever la première sculpture habitable en mousse. Pour être plus précis, disons qu'il s'agit de mousse de polyuréthane, dont il se sert d'ailleurs pour ses autres sculptures. Il lui suffit, pour cela, de couvrir son modèle d'un sac de cellophane, de choisir la pose désirée et ensuite d'asperger le tout de la mousse en question qui se solidifie rapidement au contact de l'air. Lorsque le mannequin ressort à travers une fente qui sera soudée, l'œuvre est terminée.